



## Contemporaneity of Language and Literature in the Robotized Millennium

Vol: 1(2), 2019

REST Publisher

ISBN: 978-81-936097-3-6

Website: <http://restpublisher.com/books/cllrm/>

### La révélation du multiculturalisme de la voix féminine française d'origine maghrébine, malgré le fait de confronter la marginalisation selon Tahar Ben Jelloun dans son œuvre, *Les Raisins de la galère*

Linda Barbara Foote, Ph.D Scholar, Department of French, Pondicherry University

Email : [lindafoote9@gmail.com](mailto:lindafoote9@gmail.com)

#### Abstract

The confrontation of marginalization endured by the maghrebians has attracted the attention of the media over the recent years. This study shows how bad this discrimination can get and how there are some who do manifest against it, striving harder every day. This analysis is defined in the postmodernist literal context, by delving further emphasizing the narrator's point of view in multiculturalism. Despite the discrimination and the delinquencies faced, there are always those who fight for their just integrity in a multicultural environment, like Nadia. She represents not only the immigrants (maghrebians and other francophones), but, especially the feminine voice of a whole generation born in France and of immigrant parents. Being from the suburbs of France, struggling through racism and the difficulties of socio-cultural dilemmas faced by most of the immigrants, is surely not easy for a young woman such as Nadia who confronts the injustice done to her family and to the people she interacts with along the way while trying hard to ensure her French identity. She is on her own in this endeavor. This thematic analysis helps us to have a better contextual understanding of Tahar Ben Jelloun's writings which portraits Nadia in a symbolic manner for being the "Raisin", the Fruit of protestation and of the righteous, illustrating her as a key of hope towards triumph.

**Keywords:** marginalization, multiculturalism, maghrebian, feminine, racism, intercultural, delinquency, superstition, feminine voice emancipated, suburb, equality, difference, francophone Literature

#### Résumé

La confrontation de la marginalisation endurée par les maghrébins a attiré l'attention des médias pendant les années récentes. Cette étude montre jusqu'où cette discrimination peut y aller et comment il y a quand même quelqu'un qui s'y manifeste contre, s'efforçant malgré les difficultés. Cette analyse est définie dans le contexte littéraire du postmodernisme, en prenant un élan plus loin, mettant en relief le point de vue de la narratrice dans le multiculturalisme. Malgré les discriminations et les délinquances subies et tolérées, il y a toujours ceux qui battent pour leur intégrité dans un environnement multiculturel, comme Nadia. Non seulement, Nadia représente les immigrés (maghrébins et les autres francophones), mais, surtout la voix féminine de l'ensemble de la génération qui sont nées en France et de parents immigrants. Venant des banlieues françaises, luttant contre le racisme et les ruptures des problèmes socio-culturels dont la majorité des immigrés font face à, n'est pas facile surtout pour une jeune femme comme Nadia qui confronte les injustices vécues par sa famille et par les autres qu'elle rencontre au fil du temps; essayant d'affirmer son identité française. Elle se lance toute seule dans cette lutte. Nadia se rend compte que cela va être difficile. Cette analyse thématique nous aide à mieux appréhender et assimiler les écritures de Tahar Ben Jelloun dans une manière contextuelle qui sollicite symboliquement l'image de Nadia d'être le « Raisin », le fruit de la manifestation and de la vertueuse. Elle est illustrée comme une clé de l'espoir vers la triomphe.

**Mots-clés :** marginalisation, multiculturalisme, maghrébin, féminin, racisme, interculturelle, délinquance, superstition, la voix féminin émancipée, banlieue, femme résistante, égalité, différence, la littérature francophone

#### Introduction

##### Objet de la recherche

L'objectif de cette recherche consiste à révéler le multiculturalisme à travers une femme d'origine étrangère face à la ségrégation vécue dans son milieu défavorisé. L'écrivain, Tahar Ben Jelloun, montre bien son inquisition et son engagement envers l'inquiétude du racisme et de la marginalisation sociale et culturelle des immigrés et des descendants des immigrés en France. Il demeure être la voix de la périphérie de ces groupes de différents ethnicités, surtout pour les femmes, les filles des immigrés qui sont françaises mais vues d'un air méprisant par les autres (soit disant « français-français », ou par l'état français (la mairie, l'institution de l'éducation)).

##### Intérêt de la recherche

Il s'agit de concevoir une représentation des enfants des immigrés maghrébins dans la banlieue en France à travers la narration de Nadia, le personnage principal du roman, *Les Raisins de la galère* de Tahar Ben Jelloun, Éditions Fayard, 1996. C'est une représentation qui incite à défaire la colère en soi et à parvenir à parcourir sa trajectoire épinée sans se laisser noyer dans la défaite. Ou plutôt, Nadia compte utiliser cet échauffement à se fortifier et à se battre contre les injustices qu'elle a perçues lorsqu'elle intervient avec les autres personnages du livre dans son banlieue à Resteville en France. Cette femme est la porte-parole du nombreux, elle veut se faire entendre, qu'elle soit battue ou pas sur son chemin de vie.

Le postmoderniste est du côté des marginalisés. « *La pensée du postmoderniste a bien fait pour montrer du doigt et a défendu les différences d'identité invoquées*<sup>1</sup>. » Tahar Ben Jelloun nous montre du doigt ces images de la discrimination à travers Nadia. Naida illustre bien la voix entendue de ces marginalisés dont invoque Spivak<sup>2</sup>, en disant « *Where the marginal can speak and be spoken, even spoken for* », (où la marginalisée peut parler et être parlée, même parlée pour) Nadia est la représentante des exclus qui en parle.

On compte alors analyser comment elle ne baisse pas les bras, au contraire, elle fait son mieux d'avancer contre les courants d'airs tourmentés par le machisme et les superstitions de sa communauté. Elle pousse contre les torrents et le vent glacé du mépris et du racisme. Elle ne

<sup>1</sup> Christopher Butler, *Postmodernism*, A Very Short Introduction, Oxford University Press editions, 2002, op, cit. P. 121 ; la traduction est la notre. Texte original : *Postmodernist thought has done a great deal to point out and to defend the differences of identity involved.*

<sup>2</sup> Gayatri Chakravorty Spivak, *Outside in the Teaching Machine*, Psychology Press, 1993

veut pas être assoupiée à l'échec. Elle se tient profondément à sa vivacité du multiculturalisme<sup>3</sup>, car comme le titre du livre le dit, elle est le raisin, la vie qui cherche ses moyens à fuir la délinquance de son quartier, sa banlieue, Resteville. Resteville traduit la notion du vide, des délaissés des banlieues grises qui sont des zombies dans la galère. Cette étude compte voir comment et pourquoi Nadia dénonce les complexités qu'une française d'origine d'étrangère (ou une étrangère) éprouve et les difficultés d'intégrations dans la société française (européenne). Elle se demande où est la convivialité ?

#### Question de recherche

Nous pouvons nous contempler à savoir pourquoi ces immigrés maghrébins se retrouvent-ils victimes dans des situations négligentes et délaissées ? Comment est-ce que ces enfants des immigrés sentent dans leurs peaux, tiraillés entre ses origines, ses traditions, la religion, la culture maghrébine, la langue arabe, et le pays d'exil, le sécularisme, la modernité, l'éducation, la culture française, la langue française ? Et avec Nadia comment elle, arrive-t-elle à surmonter et à confronter ses situations hostiles et difficiles afin de pouvoir assurer son identité française diversifiée, le fait d'être Nadia une jeune femme libre.

#### Hypothèse

La grisâtre caractérisée par la marginalisation vécue par ces immigrés dans ces quartiers défavorisés nous perce au cœur. Ce mépris est la source du découragement et la perte en confiance en soi. Ce virus de ségrégation propage dans les quartiers pareils et pousse ces immigrés vers la délinquance et la misère. Mais, il y a certains qui s'y tiennent debout à battre comme Nadia de Tahar Ben Jelloun, elle étant le raisin du quartier ; cette banlieue Resteville qui est la galère de l'auteur. Nadia, non seulement représente la combattante, mais, aussi la voix féminine qui essaie de prendre son souffle de liberté. Elle veut s'affirmer sa présence de femme française à travers sa diversité culturelle. Cette affirmation de soi-même est mise en relief lorsque qu'elle est en contact avec les autres personnages qu'elle rencontre. Elle s'engage à avoir la parité, l'égalité.

#### Méthodologie et plan de recherche

Cette étude qualitative contextuelle et analytique consiste à élaborer les aspects socio-culturels, ethniques, et anthropologiques vécus par les immigrés et leurs enfants dans un environnement multiculturel et marginalisé. On va d'abord faire un survol du contexte littéraire maghrébin, suivi par une brève biographie de l'auteur de l'œuvre intitulé, *Les Raisins de la galère*, Édition Fayard, 1996. Ensuite, le résumé du livre nous éclaircie un peu plus sur la narratrice en question. Enfin, l'étude thématique analysera les traits importants qui illustrent la marginalisation, le multiculturalisme et l'émancipation de la femme de ces quartiers défavorisés en France. Nous finirons par conclure que Tahar Ben Jelloun nous montre la situation d'aujourd'hui des jeunes d'origines maghrébines qui demeurent en France. D'un côté, les abandonnés sont entraînés par la mauvaise compagnie et de l'autre, les personnes comme Nadia qui résiste. Certains témoignages vont alors illustrer ces « raisins » (ces triomphes).

#### Littérature maghrébine francophone (en quelques mots)

Tahar Ben Jelloun est un auteur de la littérature maghrébine francophone. Il est né au Maroc, s'est exilé en France et y réside depuis. Il y a plusieurs écrivains comme lui qui sont installés en France ainsi qu'Assia Djebar<sup>4</sup>, Mohammed Dib<sup>5</sup>, Yasmina Khader<sup>6</sup>, et Mehdi Charef<sup>7</sup>. Il y a aussi d'autres qui sont enfants des mariages mixtes comme Albert Memmi<sup>8</sup>, Leïla Sebbar<sup>9</sup> et Nina Bouaroui<sup>10</sup>. De plus, il y a la génération d'écrivain des descendants des immigrés maghrébines tels qu'Azouz Begag. La littérature maghrébine à l'expression française occupe une place majeure chez les maisons d'éditions, aujourd'hui, en France. Ces auteurs et bien d'autres ont beaucoup contribué à la littérature maghrébine exprimée en français. Ils ont bâti ensemble cet art littéraire à leur esthétique dans le cadre du multiculturalisme d'où la fontaine de la littérature diversifiée<sup>11</sup> parvient à jaillir formidablement.

#### Biographie de l'auteur

Tahar Ben Jelloun est un écrivain et poète marocain de langue française. Il est né le 1er décembre 1947 à Fès, au Maroc. L'auteur a poursuivi ses études au Lycée Français de Tanger et a fait des études en philosophie à l'université Mohammed V de Rabat. En juillet 1966, alors qu'il est étudiant, il a participé à des manifestations et est emprisonné pendant quelques mois. Après ses études, l'écrivain a enseigné la philosophie en français, à Tétouan, puis, à Casablanca, il a travaillé pour le magazine Souffles. Il a commencé à écrire en même temps ces premiers poèmes dont il publie en 1971. C'est son premier recueil de poésie, *Hommes sous linceul de silence*, Éditions Atlantes, 1971. Depuis, il a publié de nombreux œuvres. Au Maroc, il est devenu indispensable d'enseigner en arabe, cette même année. Il n'était pas formé pour pouvoir continuer ainsi, alors, il a quitté son pays et s'est installé à Paris afin de poursuivre ses études supérieures en psychologie. Il continue à publier des articles pour le quotidien chez *Le Monde*. En 1975, il obtient son doctorat de psychopathologie sociale.

En 1985, Tahar Ben Jelloun a publié *L'Enfant de sable*, Édition du Seuil, qui le rend célèbre. Il obtient ensuite le Prix Goncourt, en 1987, pour *La Nuit Sacrée*, Édition du Seuil, qui est la suite de *L'Enfant de sable*, Édition du Seuil, 1985. Ces deux livres sont traduits en 43 langues. En 1995, son livre pédagogique *Le Racisme expliqué à ma fille*, Édition du Seuil, 1998 a eu aussi un grand succès. La vente de ces exemplaires a augmenté jusqu'à 400 000. Ce roman est en 33 langues. Il écrit plusieurs ouvrages pédagogiques. Il intervient dans des écoles et

<sup>3</sup> Postmodernism :Theory and Practice of Multiculturalism in Europe, CALITATEA VIETŢII, XXVII, nr. 2, 2016, p. 144–160, by Zhanbolat Kosherbayev, Aliya Mombek, Gulnar Kuzhagulova, Nasipkhanym Kamalova, Gulzhikhan Nurysheva, Viacheslav Remizov

<sup>4</sup> Le récit d'Assia Djebar intitulé, *Les enfants du nouveau monde*, Édition Julliard, 1962

<sup>5</sup> Mohammed Dib (1920-2003) était un auteur algérien qui s'est installé en France. *La Grande Maison* (1952) est un de ses grands œuvres, éditions points, en 1996.

<sup>6</sup> Yasmina Khadra est né en 1955 en Algérie et s'est installé en France. Son dernier roman s'intitule *L'outrage fait à Sarah Ikker*, Éditions Casbah (2 mai 2019), Éditions Julliard (2 mai 2019).

<sup>7</sup> CHAREF, Mehdi, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, Édition Mercure de France, Paris, 1983, (reproduction en film : *Le thé au harem d'Archimède*, en 1985)

<sup>8</sup> MEMMI, Albert, tunisien, *La statue de sel* (l'autobiographie), Éditions Correa, Paris, 1953

<sup>9</sup> SEBBAR, Leïla, *Je suis un autre – Pour une identité monde*, Éditions Gallimard, (ouvrage collectif-littérature monde) 2007 et 2010,

<sup>10</sup> Nina Bouraoui (née 1967) est une romancière française dont le père est algérien et la mère est bretonne. Le déracinement, la nostalgie de l'enfance et l'identité interculturelle sont les thèmes importants qu'elle traite dans ses écritures.

<sup>11</sup> Les critiques littéraires ainsi que « *Immigration and Identity in Beur Fiction – Voices from the North African Immigrant Community in France* » de Alec G. Hargreaves, Bloomsbury Academic Edition, 1991 et « *Autour du roman beur - Immigration et Identité* » de Michel Laronde, Édition L'Harmattan, 1993, caractérisent cette littérature des immigrés aussi connu comme la littérature beur.

universités marocaines, françaises et d'autres. Son dernier roman est *L'Insomnie*, Édition Gallimard, 2019. Il a reçu le prix de l'amitié franco-arabe, en 1976, pour son recueil de poèmes, *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, PCM petite collection maspero, 1976. En 2004, Il obtient le prix IMPAC à Dublin pour *Cette aveuglante absence de lumière*, Édition du Seuil, 2001, qui est écrit à la demande d'un prisonnier au Maroc. En 2005, a reçu le prix Ulysse pour l'ensemble de son œuvre et d'autres prix. Ses écrits qui révèlent son engagement politique et culturel attirent de nombreux lecteurs. Il traite également les problèmes de société, les banlieues, le racisme ou la condition de la femme, la confrontation de la femme face à tout autour d'elle.

### Résumé du livre : *Les Raisins de la galère*<sup>12</sup> de Tahar Ben Jelloun

*Les Raisins de la Galère* de Tahar Ben Jelloun (Édition Fayard, 1996), est une narration d'une jeune française d'origine maghrébin (kabylo). Sa diversité culturelle est illustrée à travers des personnes diversifiées. Ses parents sont algériens, ils sont installés en France dans les années 60. Nadia, la narratrice nous décrit son milieu à Resteville, et suggère dépasser ces malheurs, ces délinquances, ces superstitions, ces injustices, le racisme, ces manières malhonnêtes envers les femmes, les filles, la condition de la banlieue etc.

L'œuvre, *Les raisins de la galère*, Édition Fayard, 1996, qui s'intitule *The Fruits of Hard Work* en Anglais est une incorporation de la culture Marocaine dans un environnement défavorisé en France. La condition marginalisée de la femme est révélée aussi dans ce récit. La femme est toujours condamnée à l'inégalité et est maltraitée par cette société dominée par l'homme. Ce roman nous montre aussi comment les gens sont submergés par les délinquances. Malgré tout, la jeune protagoniste confronte ces ségrégations afin de pouvoir s'assurer dans sa pluralité (française, kabyle, maghrébine, européenne). Elle est partagée entre trois cultures. Nadia est une femme d'une famille musulmane avec plusieurs frères et sœurs. Elle se projette différente des autres femmes de sa société qui sont toujours soumises à la famille, les hommes, la tradition, les superstitions, et qui sont forcées à se marier et à avoir des enfants. Sa mère et ses sœurs sont ainsi comme la plupart du quartier. Sa mère est aussi très superstitieuse. Si jamais, il y a la moindre des choses qui va mal, elle commence à plaindre que c'est le mauvais œil des voisins, par exemple. Mais, Nadia est courageuse, ambitieuse, et songe pour être indépendante. Elle étudie bien à l'école et réussit à continuer ses études supérieures. Elle travaille aussi tant qu'assistante sociale dans le centre culturel du quartier avec Marc, son copain, son amour. Ce dernier lui quitte et part aux Antilles travailler au centre d'enfants. Nadia se rend compte à travers ses rencontres que ce n'est pas facile d'être partie de la génération des enfants des immigrés qui sont nés en France étant de double culture. Ces jeunes sont souvent face à des situations de terrible injustice. De plus, ces maghrébins, qui sont discriminés, sont désespérés. C'est le cas de nombreux jeunes de cette génération et même les parents immigrés aussi. Le père de Nadia lui-même tombe dans la dépression. Son père qui était un simple maçon, dédié à son travail, a raffiné ses compétences et est devenu presque architecte. Il a construit sa maison de rêve pour ses enfants mais, cela a été détruit par la mairie pour construire un centre culturel et éducatif pour les enfants de la cité « *cet endroit pour y construire une maison de la Culture*<sup>13</sup> ». Cela a été l'intérêt général pour tous, alors sa famille a été obligée de vivre dans les HLM. Mais, finalement, un supermarché a été construit. Cela a tourmenté le père jusqu'à son mort. Nadia constata qu'en fait c'est une question d'injustice contre sa famille, qu'elle ne pouvait pas digérer. Depuis, elle s'évolue d'une petite fille qui brouille de rage contre le maire pour son injustice en vers sa famille, d'avoir détruit sa maison, à une jeune femme qui s'y prend fort et courageuse d'y résister, d'y confronter chaque jour, chaque débris, marchant vers un avenir meilleur sans s'effondre dans la délinquance de son quartier. Elle tient le coup à persister en avant, vers un demain beaucoup plus ensoleillé, en dépit de tout au long de son chemin. Sa colère lui permet de voir le déséquilibre dans la société. Elle nous raconte donc son histoire et nous révèle comment sa force intérieure s'affirme à persister de continuer en avance faisant face des autres et aux situations inquiétantes. Nadia dénonce la discrimination contre la femme dans sa communauté dominée par les hommes et contre les immigrés que ce soit maghrébin ou pas. Mais, Nadia se lance seule à lutter contre ces discriminations. Elle nous montre son côté féministe et émancipée tout au long du récit. Elle souhaite entrer dans la politique pour pouvoir changer les choses. Elle joint l'association des jeunes de Resteville et tente sa candidature dans les élections. Elle part en Italie d'urgence à la recherche d'une jeune fille maghrébine qui s'est enfuie de chez elle. Nadia fait ce voyage à la demande du père de cette fille. Nadia rencontre cette jeune fille, à l'aide du fil de l'amitié de ses contacts de l'association dont le but est la solidarité. Cette jeune fille, Naïma, est devenue artiste de publicité, en Italie. Elle est heureuse de son parcours, malgré le fait que ces certains de ces images de publicité figurent scandaleux d'après sa famille, sa société et ses mœurs. L'essentiel est qu'elle a sorti de la banlieue et a pu trouver une nouvelle vie. Nadia rentre en France et conjugue toute à sa famille. Le père de la fille est déçu, il préfère croire que sa fille est plutôt morte que d'accepter la vérité terrifiante de Naïma qui est le déshonneur de la famille. Même si Nadia n'a pas eu des résultats favorables aux élections, elle a essayé de se tenir debout à battre, c'est ce qui comptait. Le fait de résister, en dépit de tout, comme le poisson qui nage contre le courant de la rivière coulante au lieu de rester au sol immobile.

#### L'analyse thématique

L'analyse thématique compte traiter les thèmes essentiels tels que la banlieue où vivent les immigrés dans les HLM et la discrimination de ces peuples par la société française, l'ambiguïté de l'état français. Ensuite, la superstition des femmes maghrébines exilées en France est suggérée. La délinquance qui encercle surtout les jeunes des immigrés (ou les jeunes d'origines maghrébines ou d'autres origines) est aussi soulignée par l'écrivain. Finalement, la femme résistante qui est la porte-parole des autres autour d'elle est décrite à travers la narration de Nadia.

Tahar Ben Jelloun a déjà conjugué ces thèmes dans son œuvre, *Les yeux baissés*. Il les caractérise et les revalorise dans ce livre. Ces thèmes sont ainsi, la rupture d'être entre deux cultures, le sort du malheur, la condition des femmes, sauf qu'il y a une différence entre femmes : celles qui vivent sans se révolter, gardant les yeux baissés comme la sœur de Nadia (mariée et soumise à son mari (dont le dernier est englouti dans le machisme cynique)) et celles qui sont comme Nadia, la combattante.

#### La banlieue

Resteville est la banlieue dont réside Nadia et sa famille. L'auteur nous suggère que les personnes qui y demeurent sont les personnes du vide, qui ne valent rien. « *Resteville a un ciel gris, assez bas.*<sup>14</sup> » Naida nous raconte ces enjeux embêtants vécus en banlieue parisienne « *Resteville* » (comme l'échec scolaire). Le renvoi de l'école produisent des bandes des « *bons à rien* » qui deviennent des ruinés, des vagabonds (Ils sont là pour de bons mais pour de rien). Elle mentionne qu'ils sont prises par les bavures policières, la drogue, le vol, la prostitution etc... Ils s'évadent dans l'incertitude qui les menace à fond. L'écrivain touche à ces points sensibles d'où projette une connotation négative sur l'administration française, la corruption, le racisme qui commence dès l'école. On peut déduire que le mépris des instituteurs est la source de ces échecs, la première forme de discrimination rencontrée par l'enfant (comme on verra avec le cas de Momo).

Ce roman de Tahar Ben Jelloun n'est pas très connu, on peut se demander pourquoi ? Est-ce qu'il s'agit d'un fallait pas au sujet de la réalité vécue dans ces banlieues françaises d'aujourd'hui, traitant les difficultés et les misères de ces enfants d'immigrés désapprouvés par l'état et par l'œil de l'humanité? Ces enfants sans reconnaissance sont-ils vus comme des français qu'ils sont aussi des français ? Au lieu de se demander est ce qu'ils se voient leur identité dans la carte nationale française. Est-ce juste une question d'intégration ou une question délicate à traiter? Nadia nous fait penser à toutes ces questions que ce soit au niveau culturel, que social ou politique.

<sup>12</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la Galère*, Édition Fayard, 1996

<sup>13</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 19

<sup>14</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 17

Les reportages, à la télé et autres médias, sont tels qu'une bagarre entre délinquants ou « *le braquage d'une station-service ou un contrôle d'identité se concluant par une balle tirée dans le dos d'un Arabe*<sup>15</sup> ». Les médias n'ont pour intérêt que les sujets louches (des maghrébins) car *les mentalités restent visées aux habitudes et aux préjugés*<sup>16</sup>. Les médias ont réussi à les surnommer, les ridiculiser en d'autres mots.

"Aziz, au fond, est un bon gars. Ailleurs, il aurait fait des choses formidables. Son handicap à lui, c'est d'être né à Resteville, dans une famille d'immigrés, à une époque où il n'y avait personne pour s'occuper de cette génération qu'on a laissé pousser comme le chiendent dans un terrain vague. Tout ce que médias et spécialistes ont trouvé à faire ç'a été de donner un numéro à cette génération : la deuxième ! Ainsi classés, nous étions forcément mal partis."<sup>17</sup>

Ils sont nombreux à penser, ainsi. Les médias les ont tamponnés d'être la deuxième génération d'immigrés alors qu'ils ne le sont pas. Ils sont d'ailleurs les enfants des immigrés qui sont nés en France. Ils sont donc français. Les banlieues sont caricaturées par les médias et restent péjoratif dans les pensées des racistes. « *Nous sommes nés ici, en terre française*<sup>18</sup> », sauf qu'ils se retrouvent ensemble, créant un environnement Arabe, en banlieue Arabe, avec les problèmes Arabes, car l'état les a logés ensemble. Pourquoi, cela est ainsi ? Est-ce que cela que Tahar Ben Jelloun souhaite montrer à travers Nadia, l'image de la discrimination en terme de banlieue ?

### La discrimination

L'auteur se réfère au roman de Steinbeck, *Les Raisins de la colère*,<sup>19</sup> il utilise la même notion du choc et de la tromperie que les fermiers américains chassés de l'Oklahoma qui sont exilés en Californie, ont fait face à. Ces gens ont très vite constaté que la solidarité manquait et ils étaient exploités en travaillant des boulots assez abominables. Ils n'avaient pas assez à manger. De la même façon, les immigrés maghrébins et leurs descendants venus s'installer en France, se retrouvent dans une situation totalement désillusionnée par la marginalisation subie. Ils sont dans le déluge de perte de repère que ce soit culturel ou linguistique ou politique ou ethnique ou de focalisation de carrière et d'éducation.

Les jeunes tels que Aziz, Kader et Momo n'en supportent plus être rabaisser. Ils n'en veulent plus être exploités au travail. Ils ont marre d'être criés dessus par les employeurs et n'en veulent pas de ces bas emplois<sup>20</sup>.

Aziz explique : « *on n'est pas des teubés. Pas normal ! On n'a rien fait de mal. T'as vu la gueule des mecs qui partent le matin chercher du taffe ? L'angoisse. Ils partent en tirant la tronche et reviennent avec la gueule de bois. On n'a pas volé. On veut pas être comme eux, c'est tout. On veut être pénards, et personne au-dessus pour nous engueuler.*<sup>21</sup> »

Kader lui songe d'un changement seule possible grâce à l'exil, il dit : « *Moi, j'ai envie de bosser comme un teubé. Ce que je veux c'est un joli petit bateau pour partir toute l'année en mer. Je serai capitaine et je ferai la traversée des mers, très loin de Resteville.*<sup>22</sup> »

Momo témoigne qu'il n'y avait pas les moyens d'en procurer une guitare et il n'en pouvait pas même acheter quelque chose pour son petit frère. S'il en avait une guitare, il s'en sortira avec la musique, au moins. Son « *prof* » lui a fait croire qu'il ne valait rien :

« *Le prof m'a dit que j'étais nul, bon à rien, que je serai toujours un reub...Il s'énerve au lieu de nous apprendre. Sais pas où ils vont les chercher, mais tous ces profs sont des taulards, des punis. Y a quelqu'un qui leur crache dessus avant et, pour finir, on les envoie nous rabaisser. Moi, je veux pas bosser avec des mecs aussi moches.*<sup>23</sup> »

Tahar Ben Jelloun nous montre comment ces jeunes sont aussi frustrés de leurs situations. Ces jeunes d'origines maghrébins, victimes de ces mépris, n'en veulent point en faire face à ces insolences, ces obscénités.

### La superstition

Cette notion de la superstition est évoquée à travers la mère de Nadia, qui représente ces femmes qui sont installées en France. Ces femmes font ce qu'elles peuvent pour tenir la famille ensemble, bien qu'il y ait des troubles entre les différences de cultures.

« *Ma mère pleurait tout en me sortant encore ses histoires de superstition : d'après elle, le maire était assurément un méchant homme, mais il n'était que l'instrument du mauvais sort jeté par la famille Assernaït, laquelle cherchait à nous nuire par tous les moyens... cette famille de malheur qui souhaitait partager ses catastrophes*<sup>24</sup> », dit Nadia.

Sa mère craigne toujours que le mardi porte malheur. Et il faut prendre des préventions. Le petit frère de Nadia a eu un accident, un mardi, lorsque Nadia était chez la coiffeuse, couper ses cheveux contre l'avis de sa mère :

« *La pauvre était persuadée que si je me faisais couper les cheveux, un malheur ne manquerait pas d'arriver. Pour une fois, sa superstition était tombée juste. Longtemps elle me tint même pour quasi responsable de l'accident. J'avais beau lui expliquer qu'il ne pouvait y avoir aucune espèce de lien entre une coupe de cheveux et une voiture qui renverse une mobylette, elle faisait de cette coïncidence une justification éclatante de ses appréhensions*<sup>25</sup> ».

On dirait que la mère de Nadia se refoule de ses peines et se soulage grâce à ses superstitions; surtout lorsqu'elle n'en peut plus et veut à tout prix se débarrasser de ses inquiétudes, ses douleurs, son désespoir. Ses superstitions la consolent après le décès du père de Nadia.

### La délinquance et le découragement

La narratrice nous raconte des situations de ses concitoyens de Resteville d'origines maghrébins comme elle qui sont découragés et demeurent dans la délinquance. Ils mènent des vies de catastrophe. La famille Assernaït, par exemple, ne s'en sortait pas : le père au chômage, tandis que les enfants fréquentaient souvent la geôle, une des filles avait fugué, le pire est pensé d'elle. Une famille marocaine a été accusée de trafic de drogue, alors qu'ils ne disposaient aucune preuve contre cette famille. Les fausses accusations sont devenues très commun dans le quartier. Ces familles qui ont quitté l'Algérie, ont traversé la Méditerranée, sont installées à Sarcelle ou à Poissy dans l'enthousiasme d'avoir un meilleur avenir. Mais lorsqu'« *ils se préoccupaient de savoir si la viande qu'ils mangeaient était égorgée selon la tradition. En attendant, les enfants qu'ils amenaient ou qu'ils allaient faire seraient voués au désordre, à la déchéance précoce, cassant tout pour le plaisir de casser : vitrines, voitures,*

<sup>15</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p.86

<sup>16</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p.87

<sup>17</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 76

<sup>18</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 76

<sup>19</sup> John Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, Paris, Gallimard, 1972.

<sup>20</sup> Santelli **Emmanuelle**, « *Les jeunes de banlieue d'origine maghrébine : entre galère et emploi stable, quel devenir ?* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°2 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 16 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4171>

<sup>21</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 37

<sup>22</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 37

<sup>23</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 38

<sup>24</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 20-21

<sup>25</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 25-26

mais aussi leur propre vie... *Quels dégâts ! Je ne comprends pas toute cette violence que les gamins ont dans la peau.*<sup>26</sup> » Le père de Nadia n'a pas pu appréhender la violence de ces enfants. Il dit à sa fille : « *Toi, tu as la haine ; moi, j'ai la honte.* »<sup>27</sup> Son père déprimait et les autres familles avec lui. On peut citer que la famille Gharib est caractérisée comme une famille avec des problèmes typiques : « *un fils de vingt ans faisant de fréquents séjours en prison, un autre en baguenaude, dont on disait qu'il travaillait avec des gens de la mafia. Les filles étaient toutes caissières de supermarché.* »<sup>28</sup>

Les enfants sont souvent découragés et n'en sortent pas dans les études tels que « *Radia et Leila, les jumelles ramenaient de l'école des bulletins hérissés de mauvaises notes. Bachir rendait leur vie en France responsable de tous ces échecs.* »<sup>29</sup>

Le découragement des maghrébins réside en eux. Si jamais, ils ont du travail, ils n'ont pas d'espoir car ils se retrouvent dans un cercle vicieux et n'en sort pas. Ainsi, « *un tourneur-fraiseur qui use son corps en usine ne peut être un modèle d'ambition pour ses enfants.* »<sup>30</sup>

Les espoirs de ces jeunes sont détruites par la paresse et les idées trop obscures, trop de mal à entendre autour d'eux, *trop de rivalités déloyales.* Ces fréquences négatives les empêchent à rêver et à acquérir ses rêves. Ces jeunes délaissés qui sont tombés dans le succombe de détresse en manquant d'assurance et de confiance en soi. Le fait de se trainer avec les bons à rien facilite les chances de plus en plus à plonger dans les couches des jours malsains. « *Ils voient leurs grands frères tourner mal et en viennent à croire que c'est ça, la vie. Ils les voient s'accrocher au toc, à la frime, au fric facile, aux bagnoles, faire des virées à Paris le samedi soir et rentrer bourrés, puis dormir jusqu'au lundi. Ils ne trouvent plus leur place dans la maison.* »<sup>31</sup> Ils n'arrivent pas à se débayer de ses mentalités de l'apitoiement et de désespérance ils sont coincés.

### La femme résistante

Le respect et la dignité sont deux éléments très importants pour Naida. Elle souhaite que la lutte contre le racisme commence dès qu'ils sont enfants. Ces enfants d'immigrés sont forcés à résister et à affirmer leur identité française : « *Nous sommes les enfants des cités de transit, nous sommes arrivés sans que personne en soit prévenu, nous sommes des centaines descendus du bateau du soir qui attend que la lune soit voilée pour débarquer ses passagers sans papiers... Quel pays est le mien ? Celui de mon père ? Celui de mon enfance ? Ai-je droit à une patrie ? Il m'arrive parfois de sortir ma carte d'identité. En haut et en majuscules : RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Je suis fille de cette république-là... Signes particuliers : néant. Ils n'ont rien mentionné. Cela veut-il dire que je ne suis rien ? Pas même « rebelle » ou « Beur en colère » ? »<sup>32</sup> Nadia, une française d'origine algérienne, entre ses deux cultures (occidentale et orientale) choisit plutôt de ne pas céder au désœuvrement, elle se bat pour être acceptée telle qu'elle est. De plus, elle embrasse ses racines et dit : « *Mon père avait été berger, puis agriculteur, puis maçon chez des Français d'Algérie. Un jour, son père était revenu au village, fatigué, usé ; sans même discuter, il avait pris à son tour la route, le 27 août 1961, pour le remplacer au même poste en métropole. Et voici qu'aujourd'hui, moi, Naida, née en France, devenue française, avec encore de la terre algérienne collée à la plante des pieds, moi, la rebelle qui refuse d'être réduite à la condition de Beur, je me présente aux législatives, et pourquoi pas demain aux européennes ?* »<sup>33</sup> Mais elle oscille entre ses différences d'identités, entre ses révoltes et sa positivité : « *D'Arabe et de Bougnoule, qui sont kif-kif ! Avec ça, on fait plus court et on rigole. Je ne suis pas beur, mais arioule. Ou kaboule, qui rime avec maboule ! Mais ma Kabylie est bien loin. Elle m'a sans doute oubliée. Je reste pourtant la fille d'une tribu qui s'est déplacée il y a des siècles à dos de mulet à travers le monde pour s'arrêter un jour devant Paris ; dans ses faubourgs, la tribu campe toujours. C'est elle que j'entends, la nuit, ranimer ses feux et ses chants.* »<sup>34</sup> Nadia aime bien son père bienveillant et encourageant. Son père la toujours acceptait comme elle est : « *je sais que tu es une femme libre. On n'aime pas beaucoup ça chez nous, mais moi, je t'ai toujours voulue ainsi. Quitte ce pays-ci, voyage, va à la découverte du monde. Mais, où que tu ailles, n'oublie jamais qui tu es, d'où tu viens...* »<sup>35</sup> Son père soutient sa liberté et souhaite qu'elle voyage. Les encouragements de son père lui poussent à s'affirmer d'autant plus. Son affirmation désigne de transmettre au lecteur son histoire, sa culture qui est en constant intervention avec les autres de sa banlieue et ses amis en Italie afin de s'intégrer dans la société cosmopolite. Elle confronte toutes les ségrégations, en questionnant certains enjeux de société (le racisme, l'émancipation de la femme, la parité, l'intégration et intégrisme religieux, même fanatisme des extrémistes, par exemple). Nadia s'engage donc en politique dans la voie de pouvoir lutter contre le racisme subi, contre le fanatisme religieux, l'apaisement de la femme, contre l'apitoiement. Elle rêve tout simplement d'un meilleur avenir. Elle rejoint les écologistes et conseille les filles. Elle se retrace plus long des extrémistes. Nadia refusa le soutien de ces extrémistes comme Yahia, lors de sa campagne électorale parce qu'il était un homme d'une attitude agressive qui en voulait aux français d'un air dominant. De même, il rabaisse Nadia, d'être une femme émancipée et libre. Il insiste qu'elle ne doit pas s'occuper des affaires des filles. L'affaire des trois sœurs (Yamina, Kbir et Rosa de Sarcelles) était sérieuse. Mais, Nadia n'a pas pu faire grand-chose pour les aider. Elle a quand même essayé, d'interroger le père d'avoir renvoyé ses trois filles en Algérie, juste parce qu'elles étaient des filles. Rosa, n'ayant aucune notion où elle est, a écrit une lettre de secours à sa camarade de classe en France, suppliant de les aider. Ces trois sœurs étaient renfermées par leur oncle. Elles étaient maltraitées et même frappées par leur oncle. Kbir est morte, aucune nouvelles des deux autres. Toute la famille rentra en Algérie. Alors, Nadia s'éloigna de ces types de personnes comme Yahia. Elle cherche plutôt la parité. On peut citer la chanson de « *Elle est née, elle* », de Sinémilia<sup>36</sup> qui met en valeur cette parité. Le but de l'association des jeunes de Resteville est d'empêcher d'autres meurtres de Maghrébins. Les mots d'ordre de l'association sont ainsi :*

« *VIVRE PAS SURVIVRE ! – ÉGALITÉ !* »<sup>37</sup> Elle avait en elle la rage et l'expérience pour présider cette association. Ce cri de vérité, de révolte a été entendu en 1983 en France.

Cette année, il y a eu la *Marche pour l'égalité et contre de Racisme*<sup>38</sup> aussi appelé *Marche des beurs* par les médias Français. Cette marche a bien marqué la caricature de la présence du racisme en France. Tahar Ben Jelloun a écrit l'été 1983, une analyse du racisme selon lui en France qui définit l'arrogance des racistes. Ces pages de la lutte antiraciste sont publiés en 1984 sous le titre de « *Hospitalité française : racisme et*

<sup>26</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 65

<sup>27</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 64.

<sup>28</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 45

<sup>29</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 44

<sup>30</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 74

<sup>31</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 75

<sup>32</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 124

<sup>33</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 89-90

<sup>34</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 127

<sup>35</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 135

<sup>36</sup> Sinémilia est un groupe de musique de ska et reggae de Grenoble formé en 1990, en France. SINSEMILIA - *Née elle*, extrait de l'album "Tout c'qu'on a" (2000), dont leur **Le nouvel album, « À l'échelle d'une vie », 2019.**

<sup>37</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 54

<sup>38</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche\\_pour\\_1%27%C3%A9galit%C3%A9\\_et\\_contre\\_le\\_racisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_pour_1%27%C3%A9galit%C3%A9_et_contre_le_racisme)

*immigration maghrébine* », chez Seuil. Il reprend ce thème dans *les Raisins de la galère* où il caractérise Nadia comme la résistante contre le racisme. Alors, l'écrivain, Tahar Ben Jelloun, pousse Nadia à rejoindre l'association des jeunes de Resteville pour pouvoir non seulement être la représentante des voix contre le racisme et les fatalités subie à cause de la ségrégation mais encore devenir la femme qui mène la marche contre le racisme comme en 1983 ou même après. Lorsque l'auteur a écrit ce livre en 1996, il est clair qu'il voyait d'autres marches se produire dans l'avenir, tels que la Marche en 2005, la Marche en 2017, et même cette année 2019<sup>39</sup>. Il y a plus en plus en personnes qui se font entendre. Mais la question qui se pose est toujours la même, y-a-t-il des changements au niveau des comportements des gens, au niveau socio-culturel et politique ? Quand vont les choses avancer ? Nadia s'impose fortement en disant : « *La génération de l'oubli voudrait sortir de l'ombre, soulever les grosses pierres qui la recouvrent, rejeter ce linceul de mépris et ébranler l'arbre des ancêtres. Nous ne voulons plus vivre hors les murs, relégués dans les banlieues, nous ne piétiérons pas indéfiniment sur la rive de l'attente, nous ne nous contenterons plus temps des cages d'escalier, des hangars humides, des garages insalubres. Nous allons descendre en ville, la tête bouillante, la bouche pleine de mots durs comme des cailloux, les yeux révoltés parce que des signes se seront allumés dans le ciel pour nous guider*<sup>40</sup> ». Ces paroles peuvent très bien illustrer les cris derrière les Marches de 1983, 2017, 2019. Cependant, on peut mentionner certaines personnes qui peuvent être considérés comme les raisins de la galère : Azouz Begag est un exemple concret d'aujourd'hui des raisins. Cet homme qui a grandi dans la banlieue en France a un parcours significatif. Il est non seulement un français de parents maghrébins, mais, est écrivain et politicien. Il est comme la narratrice Nadia, le fruit qui a grandi dans un environnement pas très favorisé et a réussi à occuper une place importante dans la politique. Nadia a voulu pareille. Azouz Begag a révélé dans les écrits<sup>41</sup> les situations vécues en banlieue et les difficultés à confronter. Il est un exemple clair des raisins vainqueurs dans le contexte du multiculturalisme. Nadiya, la chanteuse née en France de parents algériens a sorti son dernier album *Electron libre* (Jive-Sony, Bmg), est fière d'enrichir sa créativité à travers sa musique même si elle rencontre doit rencontrer parfois des problèmes à cause de sa double culture. Cette chanteuse est une autre comme Nadia, la protagoniste, portant le même nom, qui assure sa double culture, son émancipation comme le dit le titre de son album *Electron libre*. Bien sûr, il y en a d'autres comme ces personnes qui soulignent leur multiculturalisme, malgré, la marginalisation vécue.

### Conclusion

Tahar Ben Jelloun nous tient à solliciter qu'il y pourrait avoir de l'espoir, en dépit des conditions apories à travers le caractère de Nadia. Ce personnage principal qui relate sa résistance même si elle n'arrive pas à parvenir ses objectifs à présent, mais, peut-être un jour elle réussira à parcourir son chemin en triomphant ses côtés multiculturelles n'ayant pas à faire face à la marginalisation et à la discrimination. Nadia représente ce nombre en constante croissance de cette ambiance de différentes cultures. Ont-ils pris des mesures contre le racisme ? Ou ont-ils pris des initiatives sérieuses contre eux-mêmes afin de sortir de leurs misères, débarrasser de leurs ennues (les drogues, les crimes, les insalubres) ou changer leurs manières de penser ? Ou quand vont-ils changer leurs façons malsaines de vivre ? Ce qu'on peut déduire est que la femme elle a déjà commencé à s'affirmer, en dépit de tout, ses difficultés rencontrés au fil du temps, elle, se tienne d'une bavure forte d'enthousiasme avec ses compatriotes dans son monde universel et beau. Cette allure émancipée est même manifestée d'un air littéraire même préalable à cet œuvre *Les Raisins de la galère* de Tahar Ben Jelloun comme en témoigne dans les écrits de ces auteures d'origines maghrébines : Ils disent que je suis une Beurette de Soraya Nini<sup>42</sup>, Beur's Story de Ferrudja Kessas<sup>43</sup>, *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, de Leïla Sebbar<sup>44</sup>, etc. Alors cette recherche nous a permis de voir comment Nadia a vécu et a pu surmonter cette déstabilisation et comment elle compte continuer à vivre dans le multiculturalisme. Son éducation, sa présence dans l'association, ses contacts avec les gens, son amitié et sa bienveillance envers les autres lui permettent de soutenir ses traits de différences socio-culturelles et son intégrité en tant que femme qui est donc primordial. Ce roman tient une tonalité d'agréable optimisme. Même si les tensions et les difficultés endurées par ces jeunes d'origines maghrébines de la vie quotidienne en banlieue sont révélées. On voit l'espoir à travers Nadia qui oscille entre frustration et l'optimisme. Elle est la femme résistante. L'auteur partage les sentiments et les anticipations de cette génération qui sont définis dans le multiculturalisme.

### Bibliographie

#### L'œuvre intégral étudié

(1) Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la Galère*, Paris, Fayard, 1996.

#### Les autres œuvres consultés ou mentionnés :

##### - Du même auteur :

(2) Tahar Ben Jelloun, *Hommes sous linceul de silence*, Éditions Atlantes, 1971

(3) Tahar Ben Jelloun, Recueil de poèmes, *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, PCM petite collection maspero, 1976 (le prix de l'amitié franco-arabe en 1976)

(4) Tahar Ben Jelloun, « *Hospitalité française : racisme et immigration maghrébine* », Éditions Seuil, 1984

(5) Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Édition du Seuil, 1985.

(6) Tahar Ben Jelloun, *La Nuit Sacrée*, Édition du Seuil, 1987 (le Prix Goncourt, en 1987)

(7) Tahar Ben Jelloun, *Le Racisme expliqué à ma fille*, Édition du Seuil, 1998

(8) Tahar Ben Jelloun, *Cette aveuglante absence de lumière*, Édition du Seuil, 2001 (le prix IMPAC, 2004, à Dublin)

(9) Tahar Ben Jelloun, *L'Insomnie*, Édition Gallimard, 2019.

##### - D'autres auteurs :

(8) BEGAG, Azouz, « *Le Gone du Chaâba* », Éditions du Seuil, en 1986,

(9) BEGAG, Azouz, « *Un Mouton dans la Baignoire* », Éditions Fayard 2007,

(10) BEGAG, Azouz, « *Ethnicity and Equality: France in the balance* », Bison Books Edition, 2007

(11) BUTLER Christopher, *Postmodernism, A Very Short Introduction*. Oxford University Press éditions, 2002,

(12) CHAREF, Mehdi, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, Édition Mercure de France, Paris, 1983, (reproduction en film : *Le thé au harem d'Archimède*, en 1985)

(13) Le récit d'Assia Djebar intitulé, *Les enfants du nouveau monde*, Édition Julliard, 1962

<sup>39</sup> Les images de ces marches en annexe.

<sup>40</sup> Tahar Ben Jelloun, *Les Raisins de la galère*, éditions Fayard, 1996, op cit, p. 131

<sup>41</sup> Azouz Begag, « *Le Gone du Chaâba* », Édition du Seuil, 1986, « *Un Mouton dans la Baignoire* », Édition Fayard, 2007, « *Ethnicity and Equality: France in the balance* », Bison Books Edition, 2007

<sup>42</sup> NINI, Soraya, *Ils disent que je suis une Beurette*, Fixot, Paris, 1993

<sup>43</sup> KESSAS, Ferrudja, *Beur's Story*, L'Harmattan, Paris, 1990.

<sup>44</sup> SEBBAR, Leïla, *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, Stock, Paris, 1980.

- (14) KESSAS, Ferrudja, *Beur's Story*, L'Harmattan, Paris, 1990.  
(15) MEMMI, Albert, tunisien, *La statue de sel* (l'autobiographie), Éditions Correa, Paris, 1953  
(16) NINI, Soraya, *Ils disent que je suis une Beurette*, Fixot, Paris, 1993  
(17) SEBBAR, Leïla, *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, Stock, Paris, 1980.  
(18) SEBBAR, Leïla, *Je suis un autre – Pour une identité monde*, Éditions Gallimard, (ouvrage collectif-littérature monde) 2007 et 2010,  
(19) SPIVAK Gayatri Chakravorty, *Outside in the Teaching Machine*, Psychology Press, 1993  
(20) John Steinbeck, *Les Raisins de la colère*, Paris, Gallimard, 1947 réédition en 1972. (le titre original : « *The Grapes of Wrath*, 1939)

Référence électronique :

- (21) <http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=3>  
(22) <http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=7>  
(23) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar\\_Ben\\_Jelloun](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Ben_Jelloun)  
(24) <https://www.britannica.com/biography/Tahar-Ben-Jelloun>  
(25) <http://africultures.com/de-la-litterature-beur-a-la-litterature-de-banlieue-des-ecrivains-en-quete-de-reconnaissance-12039/>  
(26) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche\\_pour\\_1%27%C3%A9galit%C3%A9\\_et\\_contre\\_le\\_racisme](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_pour_1%27%C3%A9galit%C3%A9_et_contre_le_racisme)  
(27) GILBERT Pierre, « Emmanuelle Santelli, *Grandir en banlieue. Parcours et devenir de jeunes Français d'origine maghrébine* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2008, mis en ligne le 30 mars 2008, consulté le 16 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/567>  
(28) PAON Dorine, "étude sur le roman de Tahar Jelloun", dans *Algérie Littérature/Action*, n° 57, [http://www.revues-plurielles.org/php/index.php?nav=revue&no=4&sr=2&no\\_article=2594](http://www.revues-plurielles.org/php/index.php?nav=revue&no=4&sr=2&no_article=2594)  
(29) SANTELLI Emmanuelle, « Les jeunes de banlieue d'origine maghrébine : entre galère et emploi stable, quel devenir ? », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°2 | 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 16 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4171>

**Thèse Doctorale et journal consultés :**

- (30) La crise de l'identité et l'exclusion sociale chez les Beurs - Analyse thématique à travers une sélection de romans Beur, Thèse doctorale de Walter Hugh Parker sous la direction du Dr. Nalini J. thampi, Professor, School of Humanities, Pondicherry University  
(31) SELBY Jennifer A., *C'est plus traditionnel ici qu'au bled ! Analyse socio-spatiale du traditionalisme religieux dans une banlieue parisienne*, traduction d'Anne Gotman, Dans *Ethnologie française* 2014/3 (Vol. 44), pages 513 à 524  
(32) *Postmodernism :Theory and Practice of Multiculturalism in Europe*, CALITATEA VIETII, XXVII, nr. 2, 2016, p. 144–160, by Zhanbolat Kosherbayev, Aliya Mombek, Gulnar Kuzhagulova, Nasipkhanym Kamalova, Gulzhikhan Nurysheva, Viacheslav Remizov  
(33) Les critiques littéraires ainsi que « *Immigration and Identity in Beur Fiction – Voices from the North African Immigrant Community in France* » de Alec G. Hargreaves, Bloomsbury Academic Edition, 1991 (34) « *Autour du roman beur - Immigration et Identité* » de Michel Laronde, Édition L'Harmattan, 1993, caractérisent cette littérature des immigrés aussi connu comme la littérature beur.  
La banlieue en France à travers certaines chansons : « *Saint-Denis* » de Grand corps malade, « *Je viens de là* » de Grand corps malade, « *Banlieusard* » de Kerry James, « *Jeune de banlieue* » de Disiz la peste